

30 mai 2000, Montréal

Allocution à l'occasion de la visite du Président de la République grecque au centre communautaire Canada-Grèce

Monsieur le Président,

Messieurs les Ambassadeurs,

Monsieur le Président de la Communauté hellénique de Montréal,

Monsieur les Ministres,

Monsieur le Député,

Mesdames et Messieurs,

Il me fait plaisir, Monsieur le Président, de vous accueillir ici, au Québec. Comme vous avez pu le constater, il y a à Montréal une communauté grecque forte, vibrante, et bien enracinée, dont la présence remonte au XIXe siècle. Les membres de cette communauté sont venus s'établir chez nous, en terre d'Amérique, par vagues successives, jusqu'à tout récemment. Ces nouveaux Québécois d'origine grecque se sont d'autant plus facilement enracinés qu'ils partageaient avec nous un attachement profond aux valeurs démocratiques. Ces immigrants ont enrichi la culture et la société québécoises de diverses façons, notamment grâce au dynamisme économique dont ils font preuve. À cet impact économique, il faut ajouter une importante contribution scientifique et universitaire. La communauté hellénique québécoise arbore fièrement ses couleurs qui, incidemment, sont aussi celles du fleurdelisé! En évoquant cette image, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour le regretté Gérald Godin, qui avait su tisser des liens étroits avec la communauté grecque du Québec, qu'il représentait avec fierté à l'Assemblée nationale. Un bel exemple de l'intégration réussie de la communauté grecque est le fait qu'elle ait adopté, en 1972, le français comme langue d'enseignement dans ses écoles. Il faut souligner que cette décision fut prise avant même que le français soit décrété langue officielle du Québec et plusieurs années avant l'adoption de la loi 101.

Un autre aspect du succès de la communauté hellénique du Québec consiste en sa capacité à intégrer la réussite sociale à la cellule familiale. Cette capacité lui a permis de dépasser l'individualisme étroit, auquel trop souvent la notion de succès est associée, et est devenue un pont additionnel avec la majorité francophone qui croit, elle aussi, aux réalisations collectives. Nous apprécions au plus haut point la contribution de notre communauté hellénique, ainsi que l'apport de sa jeune génération, dont une grande partie est trilingue. Cette aptitude linguistique est à la fois une source de fierté et un gage de réussite personnelle et professionnelle.

De nombreux visiteurs dans votre pays, Monsieur le Président, sont frappés par le sens de l'hospitalité de vos compatriotes. Le ministre délégué à l'Industrie et au Commerce, Monsieur Guy Julien, vient de diriger une délégation de gens d'affaires en Grèce, et je peux vous dire qu'il est encore sous le charme. Le Québec a été chaleureusement reçu chez vous,

et je voulais, Monsieur le Président, vous en remercier personnellement. Je suis convaincu que les retombées économiques de cette mission seront mutuellement profitables. Tout à l'heure, j'ai évoqué l'attachement à la démocratie que nous partageons et qui nous unit au-delà de la filiation de civilisation évidente. La démocratie est une idée grecque. Autrefois, nous disions que la Grèce est le berceau de la démocratie; aujourd'hui, nous dirions, en termes plus contemporains, qu'elle en fut le premier laboratoire. L'idéal démocratique, peaufiné dans la prestigieuse Athènes, a inspiré les plus grandes démocraties occidentales et de nombreux peuples du monde. C'est ce même idéal, cette soif de liberté, stimulée par les expériences américaine et française, qui, à son tour, a inspiré la nation grecque dans la reconquête de sa souveraineté entre 1821 et 1832. Les Québécois souscrivent à l'idéal démocratique. Ils entrevoient leur avenir comme une société libre, ouverte sur le monde. Le gouvernement que je dirige prône l'intégration économique, car il ne fait nul doute que la libéralisation des échanges engendre une plus grande richesse collective.

La Grèce a grandement bénéficié de son appartenance à l'Union européenne. Vous pourriez même bientôt faire partie de la zone euro. Voilà qui est conforme à l'esprit de notre temps! Par contre, tout ne doit pas être sacrifié à une mondialisation débridée. Il est légitime de s'interroger sur les incidences politique, sociale et culturelle de ce phénomène incontournable dont les effets doivent être maîtrisés.

Pour bénéficier pleinement des fruits de la mondialisation, il faut que soit défini un espace dans lequel chaque peuple saura que son identité nationale et sa spécificité culturelle seront préservées. Les États doivent conserver la capacité de prendre des décisions adaptées à leurs réalités propres, à leurs traditions et aux aspirations collectives de leurs citoyens. Je le dis ici, comme je l'ai dit à Paris, à New York et à Mexico: un nombre croissant de nations, dont le Québec, disent oui à l'économie de marché, mais non à la société de marché. Les nations veulent vendre leurs biens, mais elles ont le droit et le devoir de conserver leur âme. Il faut, et c'est crucial, trouver un équilibre entre l'intégration économique et la préservation de l'identité. C'est pourquoi, de plus en plus au Québec, les yeux se tournent du côté de l'Union européenne. La place que la Grèce y a trouvée est une démonstration de l'heureux mariage possible entre le supranational et la nation. Comme je l'ai dit précédemment, votre pays a profité de son appartenance à l'Union européenne, mais n'est pas moins fièrement grec pour autant.

En s'inspirant de l'exemple de la grande civilisation dont vous êtes le représentant, Monsieur le Président, le Québec désire se joindre à la Grèce, au sein de la communauté des nations, pour mener le combat de la diversité culturelle. Je sais que cette question préoccupe le gouvernement de votre pays. Comme vous, le Québec croit que ce combat peut être mené dans le respect et même en association avec ses voisins.

Dans le même esprit, les Québécoises et les Québécois souhaitent accueillir la communauté grecque qui partage son destin sous le drapeau où nous pourrons tous nous reconnaître, celui de la démocratie et de la liberté. C'est à cet idéal que le Québec aspire, et je suis convaincu, Monsieur le Président, que vous comprendrez la vision qui nous anime.

Je vous souhaite une agréable fin de séjour au Québec.
Je vous remercie!